

La Narratologie

Introduction à la discussion

Olsen, Michel

Published in:
Actes du Onzième Congrès des Romanistes Scandinaves

Publication date:
1990

Document Version
Peer-review version

Citation for published version (APA):
Olsen, M. (1990). La Narratologie: Introduction à la discussion. In O. Halmøy, A. Halvorsen, & L. Lorentzen (Eds.), *Actes du Onzième Congrès des Romanistes Scandinaves* (pp. 393–404). Universitetet i Trondheim.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain.
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal.

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact rucforsk@kb.dk providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

La Narratologie.

Introduction à la discussion.

Tout d'abord quelques mots d'excuse ou, si vous voulez d'explication: je ne me suis jamais proposé pour animer un groupe de travail sur la narratologie, mais j'avais proposé une intervention de 5 à 10 minutes.¹

J'ai quelques doutes quant à la possibilité de définir, ou simplement de cerner notre sujet; de situer les débats sur un terrain ferme■. Je n'ai pas non plus eu le temps de rassembler les matériaux immenses, ni de rédiger un exposé historique des expériences des 30 dernières années.

Je tenterai dans un premier temps de cerner notre sujet, puis j'essaierai une sorte de bilan. Après tout, la narratologie, déjà historique, à vu se suivre par d'autres approches; les approches psychanalytiques, l'esthétique de la réception, le déconstructionnalisme etc. Ceux parmi nous qui avons un certain âge pouvons, en plus, réfléchir sur ce qui détermine la succession des approches théoriques. A mon avis, ce n'est pas seulement un changement de paradigme, comme en sciences naturelles, changement provoqué en partie par l'infertilité d'une ancienne approche. Les sciences humaines suivent, sans doute, de plus près que les sciences naturelles, les transformations de l'atmosphère idéologique de la société. Probablement la narratologie a-t-elle eu partie liée avec la critique des idéologies et elle est tombée avec la stérilité de cette approche. Mais est elle nécessairement liée à ce courant partiellement dépassé?

Que comprendre par 'narratologie'?

D'après Cesare Segre (1985:108) ce terme a été forgé par Tzvetan Todorov, pour désigner l'étude fonctionnelle des récits. Par la narratologie *strictu sensu* je comprendrai les approches issues de la tradition Propp (1928) - Greimas (1966, 1970 etc. - Bremond (1973) et un certain Barthes (1966, 1982). En marge nous pouvons situer Lévi-Strauss. Si je ne me trompe, c'est cet illustre anthropologue qui avec son compte-rendu de 1960 propose de systématiser et de généraliser les fonctions dégagées par Propp, ouvrant ainsi la voie aux études structurales et axiologiques (étude des systèmes de valeurs). D'autres chercheurs viennent se joindre, en grand nombre, à ce courant pour défricher et mettre en valeur le champs où les premières recherches n'ont, semble-t-il, que posé quelques jalons.

La narratologie peut se cerner de plus près, si l'on jette un regard sur les champs avoisinants:

¹ Le texte qu'on va lire est imprimé dans les actes pour rappeler l'introduction à une discussion. Il est une version à peine modifiée de mon introduction à un débat général (et non pas la version complète d'une conférence orale abrégée par manque de temps). C'est dire combien ce texte est simplificateur et parfois, espérant éveiller la contradiction, provocateur. Et je n'ai pas eu le temps d'en faire une mise à point sur la narratologie à l'heure actuelle. Manquent par exemple beaucoup d'études importantes, parfois à cause du seul fait qu'elles n'ont rien de problématique. Par la suite d'un malentendu, le temps n'a pas permis une correction de la langue par un francophone.

1) Il est évident qu'elle se distingue de l'analyse littéraire classique, centrée sur l'analyse et la transmission d'un message de l'auteur au lecteur. Pendant sa première percée, la narratologie s'est pas mal attaqué à ce courant (qui, est-il besoin de le dire, avait déjà été dépassé par d'autres approches, mais qui garde toujours sa valeur).

2) Ensuite elle se distingue de ce que Gérard Genette (1972) appelle "discours du récit": l'analyse classique de la narration, plus particulièrement la part de celle-ci qui considère le texte comme une figure d'une pseudo-réalité ou d'une pseudo-référence (cette analyse vaut donc aussi pour le récit historique, récit considéré comme récit d'événements réels). L'enjeu d'une telle analyse est de faire voir comment la réalité est offerte, transformée, voir même créée par le texte (ainsi Flaubert et Proust, par leur techniques proposent-ils une nouvelle expérience du temps vécu).

3) Elle se distingue autant des analyses thématiques, style Jean-Pierre Richard ou Georges Poulet et du new criticism etc.

4) La narratologie se distingue de l'analyse de l'énonciation, énonciation qui a déjà été partiellement pris en compte par "le discours du récit". La narratologie analyse des *énoncés* qui peuvent poser évidemment des problèmes d'énonciation) et, partant, de l'analyse d'inspiration psychanalytique. Il faut pourtant admettre que, sur ce point, les parois sont beaucoup moins étanches. Les analyses de l'énonciation ont, comme en linguistique, été largement inspirées par des problèmes laissés pour compte dans les études des énoncés.

Mais évidemment les approches mentionnées empiètent sur le terrain de la narratologie qui, elle, a cherché à son tours à s'approprier la mise en récit, l'énonciation, l'analyse thématique ainsi que d'autres domaines annexes. On n'a qu'à se référer aux deux volumes: *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. (Greimas 1979 et 1986).

D'autre part, la narratologie ne coïncide pas avec un structuralisme généralisé: Greimas (1966) Eco (1975), ni avec la linguistique textuelle (je ne cite que Van Dijk 1977 et 1981). Ces courants surgis en même temps que, ou après la narratologie cherchent au contraire d'intégrer celle-ci. La linguistique textuelle cherche, elle, à construire un système général, mais les derniers travaux d'un Eco semblent montrer qu'on ne peut contenir les structures signifiantes dans un système rigide. Les systèmes ouvrent sur d'autres systèmes, voire sur "le monde" (comme concept d'ensemble). La signification ne peut s'étudier hors contexte. Cette expérience aura aussi des répercussions pour la narratologie.

Peut on définir ou simplement caractériser la narratologie?

Contentons-nous d'une caractéristique provisoire, car il faut aller vite: la narratologie insiste sur deux points essentiels:

1) elle cherche à distinguer des éléments définis par leur place dans une série d'autres éléments (la série des fonctions de Propp). Elle insiste sur les récurrences et elle ne prend que secondairement en charge la surface du texte (style, métaphores etc.) Elle aboutit le plus souvent à la construction de quelques modèles très généraux, censés rendre compte du parcours narratif (p. ex. les fonctions cardinales de Barthes²)

3) elle s'occupe de la position et de la négation des valeurs. Sous le récit événementiel (déjà réduit autant que possible, à des "éléments"), on veut distinguer une logique narrative, logique qui opère sur des axiologies (des systèmes de valeurs) pour les nier ou les affirmer. On pourrait aller plus loin et relever dans la sémiologie greimasienne toute une anthropologie du sujet agissant (l'analyse des modalités: vouloir, pouvoir, savoir), ingénieusement dégagés des fonctions de Propp, mais arrivé à ce point au moins deux questions se posent: 1) les fonctions proppiennes se prêtent-elles à de telles systématisations et 2) quel est le champ d'application de ces modèles.

Disparaissent donc à la fois - du moins dans un premier temps - les soucis du rapport fiction - monde (les problèmes du réalisme dont s'occupe l'analyse littéraire classique aussi bien que l'intérêt pour les forces qui informent le texte (psychanalyse). Reste un système qui, malgré une certaine souplesse et des possibilités d'adaptation reste assez circonscrit (c'est-là sa force et sa faiblesse).

Champs de la narratologie.

Il semble que l'analyse narratologique soit tout indiquée pour travailler sur des corpus de textes relativement bref et en grand nombre. Rappelons en premier lieu les contes populaires russes, étudiés par Propp (1928); l'étude d'un Dundes (1964) des contes indiens (ce chercheur a pu utiliser l'approche de Propp en l'adaptant légèrement); l'analyse du *Novellino* de l'équipe Genot-Larivaille (1985) qui me semble conjointement de façon particulièrement heureuse l'analyse syntaxique et l'analyse axiomatique (des valeurs); D'autre part, Antonio Pasqualino a contribué avec une étude des *Reali di Francia*, de la matière épique des chansons de geste, représentée encore sur le théâtre de marionnettes sicilien (1970). J'ai moi-même essayé de contribuer à ces études par l'analyse d'un corpus de nouvelles érotiques du Moyen Age et de la Renaissance pour enregistrer, d'une part, les actions possibles et d'autre part les victoires et défaites comme affirmations de systèmes de valeurs et, partant, comme indices des rapports entre les classes et groupes sociaux (1976, 1984).

Un nouveau courant trouve facilement ses prédécesseurs. Pour en rester aux romanistes scandinaves, il est évident qu'un Per Nykrog et un Morten Nøjgaard ont traité des problèmes essentiels de la narratologie. Dans *Les Fabliaux* (1957) Nykrog considère les récits érotiques étudiés comme autant de victoires ou défaites, non seulement pour des individus, mais pour des valeurs et pour les classes sociales qui les représentent. De même, pour Nøjgaard, (1964) la fable antique expose des anti-valeurs (diverses formes d'actions stupides) pour les nier par l'exposition de leurs suites néfastes.

Une autre approche a été d'entrer dans l'étude de détail de certaines oeuvres. Tout comme Greimas a inspiré, par sa systématisation de l'oeuvre de Propp, la mouvance narratologique que je viens d'évoquer, de même, par son étude sur Bernanos (1966, réécriture, elle aussi d'un autre ouvrage), il a donné le coup de départ à une autre mouvance, celle qui prend notamment, dans les années '70 la relève de la critique thématique. Devant les textes modernes, disons *grosso modo* depuis le XVII^e siècle la narratologie qui voudrait analyser

un corpus bute sur des oeuvres qui comportent - du moins à première vue - très peu d'action, parfois comme chez Balzac quelques actions uniques, ou presque rien du tout, comme dans *l'Éducation sentimentale* de Flaubert. Il n'est donc guère possible de constituer des corpus, comme pour les genres brefs, ni de vérifier (ou plus modestement étayer, rendre probable) une analyse par le nombre des récurrences événementielles.

Pourtant il est possible de narrativiser jusqu'aux descriptions qui, elles aussi, deviennent des mini-récits comportant leur valeurs, niées ou affirmées. Ainsi un Philippe Hamon s'est demandé ce que c'est qu'une description (1981, 1984).

Forces et faiblesses de la narratologie.

Il nous reste quelques acquis de la narratologie, acquis qui peuvent bien vite se perdre. De l'Ère du soupçon que furent les années où l'emportait l'analyse des idéologies il nous reste la conscience aiguë que l'on raconte pour prouver quelque chose, que bien souvent ce qui paraît création gratuite résulte derrière le dos du créateur comme informé par des structures idéologiques et sociales qui ont guère changé. Bref, nous sommes mis en garde contre l'illusion référentielle, "l'effet de réel" (Barthes 1968, in 1982). Il faut également préciser qu'il existe d'autres structuralismes que l'école de Paris: italien (Eco 1975) et russe (Lotman 1972) qui insistent davantage sur l'aspect créateur sans pour autant abandonner les exigences de rigueur scientifique.

Ce qui par contre a changé, c'est que, même implicitement, nous savons (pour combien de temps encore) qu'il n'y a pas de point de vue privilégié, que la conscience critique est susceptible d'une analyse elle aussi.

Et si l'on raconte pour prouver - ou infirmer - il me semble que l'inspiration narratologique pourrait se conjuguer fort avantageusement avec certaines approches de la théorie de la réception pour faire voir dans l'intertextualité un débat sur des valeurs.

Il est indéniable aussi que la narratologie a pu dégager des traits textuels très importants: Cela vaut pour les textes bref (contes populaires, fables, nouvelles, bref: tous les textes fortement stéréotypés), mais on n'est pas arrivé à se mettre d'accord sur une théorie générale de ces textes (catégories élémentaires etc.) ni pour une notation commune (les folkloristes en sont restés au types de Aarne/Thompson qui comptent à leur avantage le fait incontournable de s'être déjà imposés). Nombreux ont pourtant été les tentatives. Je ne cite que Meletinski et al. (1977) et, dernièrement, Genot & Larivaille (1988) dont les recherches pourraient encore aboutir à une indexation générale des motifs.

Au fond, cela vaut aussi pour l'étude des textes compliqués. Certaines analyses, par exemple celle que Greimas a faite de "deux amis" de Maupassant (1976) font voir que la narratologie, ou disons plutôt le structuralisme peut approcher avec une certaine rigueur des traits dont s'occupera les méthodes d'inspiration psychanalytique.

Mais la narratologie ne constitue plus la recherche de pointe et il y a plusieurs raisons à cela:

On ne voit plus, dans les essais littéraires des dernières années de jolis papillons (le carré sémantique) ni de modèles actantiels. D'une part, la foi dans les effets superstitieux des formalisations (ce qui pourtant n'est le plus souvent que des notations plus ou moins

algébriques) semble avoir disparu, et d'autre part il faut bien avouer que la théorie narratologique (je me réfère maintenant à celle de Greimas), a rencontré dès ses débuts de graves difficultés théoriques. Je pense notamment aux problèmes de logiques que pose le carré sémantique (sens de l'implication des subcontraires au contraires ou vice-versa). Or, à ma connaissance, ces problèmes n'ont jamais été résolus.

D'autre part, comment isoler les valeurs sur lesquelles opérerait la logique narrative? Il faut bien lire les textes et, qui plus est, se mettre d'accord sur les lectures, chose qui a été un peu vite oublié. Segre (1985) a ainsi pu faire observer que même un résumé n'est pas toujours "objectif", ou mieux, objet d'un accord intersubjectif.

Et comment appliquer les modèles? Le modèle actantiel pose au moins deux questions: quant faut-il l'appliquer, à quels endroits d'un texte? (question qui se pose à moins que l'on ne puisse stabiliser son application comme c'est possible pour des textes brefs en grand nombre (des corpus homogènes). Et par quelles valeurs l'investir: faut-il les trouver dans le texte, ou peut-on aller les trouver (ou construire) dans des hors-textes différents (la théorie marxiste fut longtemps en mesure de livrer le sujet et l'anti-sujet - ou l'adjuvant et l'opposant - dans les figures du prolétariat et du capitalisme)?

Autre difficulté: les théories de la réception ont insisté sur les problèmes que peuvent causer la disparité des codes du destinataire et du destinataire qui, à une distance de plusieurs centaines d'années peuvent créer des difficultés de décodage considérables, même pour les chercheurs.

Pour qui eût désiré trouver pour de bon une théorie générale du texte, il faut bien constater que la narratologie a été un échec partiel. Mais n'en est-il pas de même pour la linguistique textuelle? l'analyse pragmatique va-t-elle répondre à toutes les questions, les théories des mondes possibles va-t-elle résoudre tous les problèmes?

Je conclurais bien plus volontiers que c'est d'un système total qui faudrait totalement se méfier. C'est peut-être là que repose le vice fondamental de bien des écoles, vice d'ailleurs intimement lié au désir de généralisation que nourrit toute science. Propp avait proposé son modèle en vue d'une définition d'un genre particulier; le conte populaire (russe) avant d'écrire l'ouvrage principal (qui a d'ailleurs paru (1972)). A partir de là on a voulu généraliser, au risque d'aboutir à un type unique qui rendrait compte de tout texte de fiction - et qui serait partant complètement trivial. Au lieu d'insister sur les spécificités des genres, des auteurs et des époques, on a voulu tout réunir et l'on a risqué de tout perdre. Au fond, que serait une théorie générale (linguistique, narratologique, textuelle)? Toujours, semble-t-il, de nouvelles approches font sauter les cadres des théories générales.

Quoi qu'il en soit, il me semble qu'en tant que chercheurs, il faut nous rendre compte qu'une théorie unifiante ou unique - si nécessaire que soit le désir pour la constituer et quelque indispensable que soit une orientation générale - peut coûter cher quant aux possibilités d'approcher les textes concrets. Mais la narratologie, telle qu'elle existe, avec toutes ses points obscurs, peut présenter un bon instrument de travail et une source de réflexion dont nous ne saurions nous passer, à l'heure actuelle, sans perte grave en théorie et en pratique.

Bibliographie.

(faisant mention des ouvrages cités ou utilisés)

1966. Barthes, Roland: "Introduction à l'analyse structurale des récits". *Communications* 8, Paris 1966. In 1982.
1968. Barthes, Roland: "L'Effet de réel" *Communications* 11 (i 1982).
1970. Barthes, Roland: *S/Z Essai*. Seuil, Paris.
1978. Barthes, Roland: *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire du collège de France. prononcée le 7 janvier 1977*. Seuil, Paris.
1982. Barthes, Roland et al.: *Littérature et réalité*. Seuil, Points, Paris.
1964. Bremond, Claude: "Le message narratif". *Communications* 4.
1966. Bremond, Claude: "La logique des possibles narratifs". *Communications* 6.
1973. Bremond, Claude: *Logique du récit*. Seuil, Paris.
1972. Dijk, T.A. van: *Some Aspects of Textgrammars. A Study in Theoretical Linguistics and Poetics*. Mouton, The Hague.
1977. Dijk, T.A. van: *Text and Context; Explorations in the semantics and Pragmatics of Discourse*.
1980. Dijk, T.A. van: *Textwissenschaft. Eine interdisziplinäre Einführung*. Niemeyer, Tübingen.
1964. Dundes, A.: *The Morphology of North American Folktales. Folklore Fellow Communications n° 195*, Helsinki, Academia Scientarum Fennica.
1968. Eco, Umberto: *La struttura assente. introduzione alla ricerca semiologica*. Bompiani, Milano.
1975. Eco, Umberto: *Trattato di semiotica generale*. Bompiani, Milano.
1979. Eco, Umberto: *Lector in Fabula*. Bompiani, Milano.
1972. Genette, Gérard: *Figures III (Discours du récit)* . Seuil, Paris.
1985. Genot, Gérard & Larivaille, Paul: *Etude du Novellino - Répertoire des structures narratives* . Publidix, Nanterre.
1988. Genot, Gérard & Larivaille, Paul: *Novellino suivi de Contes des Chevaliers du Temps jadis int., trad. et notes de G.G. & P.L.. UGE, 10/18, Paris*.
1990. Genot, Gérard: *Grammaire et Récit*. Ed. européennes Erasme, Paris-Nanterre.
1966. Greimas, Algirdas Julien: *Sémantique Structurale*. Larousse, Paris.
1966. Greimas, Algirdas Julien: *Sémantique Structurale*. Larousse, Paris.
1970. Greimas, Algirdas Julien: *Du Sens*. Seuil, Paris.
1976. Greimas, Algirdas Julien: *Maupassant. La sémiotique du texte: exercices pratiques*. Seuil, Paris.
1979. Greimas, Algirdas Julien & Courtés, J.: *Sémiotique. dictionnaire raisonné de la théorie du langage..* Hachette, Paris.
1986. Greimas, Algirdas Julien & Courtés, J.: *Sémiotique. dictionnaire raisonné de la théorie du langage II* . Hachette, Paris.
1981. Hamon, Philippe: *Introduction à l'analyse du descriptif*. Hachette, Paris.
1984. Hamon, Philippe: *Texte et idéologie*. PUF, Paris.

1960. Lévi-Strauss, Claude: "La structure et la forme, réflexions sur un ouvrage de Vladimir Propp". *Cahiers de l'Institut de science économique appliquée (Recherches et dialogues philosophiques et économiques n° 99*, Paris.
1972. Lotman, Jurij M.: *Vorlesungen zu einer strukturalen Poetik*. Fink, München.
1972. Lotman, Jurij M.: *Die Struktur literarischer Texte*. UTB, W. Fink, München.
1975. Lotman, Jurij M. & Uspenskij, Boris A.: *Semiotica e cultura*. Ricciardi, Milano, Napoli.
1977. Meletinski, Eleasar M. et al.: *La struttura della fiaba*. Sellerio, Palermo.
- 1957, 1973. Nykrog, Per: *Les Fabliaux*, (1973 avec postface de l'auteur). Munksgaard, Copenhague - Droz, Genève .
1964. Nøjgaard, Morten: *La Fable antique* vol. I. Copenhague.
1976. Olsen, Michel: *Les Transformations du triangle érotique*. Akademisk forlag, Copenhague, pp.436.
1984. Olsen, Michel: *Amore Virtù e Potere nella novellistica rinascimentale. Argomentazione narrativa e ricezione letteraria*. 220pp. Federico & Ardia, Napoli.
1970. Pasqualino, Antonio: "Per un'analisi morfologica della letteratura cavalleresca: I Reali di Francia". *Uomo e cultura* III.
- 1966 (1965). Propp, Vladimir: *Morfologia della fiaba*. Einaudi, Torino .
- 1968 (1928) . Propp, Vladimir: *Morphology of the Folk-Tale* (préfaces: S.Pirkova-Jakobson & A. Dundes. Indiana Univ. Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics. Publication 10.
- 1970 (1965). Propp, Vladimir: *Morphologie du conte*. Seuil, Points, Paris.
- 1972 (1965). Propp, Vladimir: *Le radici storiche dei racconti di fate*. Boringhieri, Torino .
1974. Segre, Cesare: *Le strutture e il tempo. Narrazione, poesia, modelli*. Einaudi, Torino.
1977. Segre, Cesare: *Semiotica, storia e cultura*. Liviana ed. Padova.
1985. Segre, Cesare: *Avviamento all'analisi del testo letterario*. Einaudi, Torino.
1970. Todorov, Tzvetan: *Littérature et signification*. Larousse, Paris.
1970. Todorov, Tzvetan: *Grammaire du Décaméron*. Mouton, The Hague